Fabriquer la « déviante »

Comment le numérique marocain transforme la mineure migrante en menace morale.

Analyse critique d'un corpus de commentaires Facebook sur les mineures marocaines à Sebta

Note de recherche — Centre MigraPress, Casablanca — 2026

Résumé

Cet article analyse un corpus de commentaires Facebook relatifs aux jeunes filles marocaines mineures présentes à Sebta en juillet 2026. S'inscrivant dans le programme de recherche du Baromètre MigraPress sur les discours de haine et de stigmatisation dans l'espace numérique marocain, il dépasse la simple identification des propos insultants pour déconstruire les mécanismes discursifs qui transforment une situation migratoire et de vulnérabilité en procès moral des personnes concernées. L'analyse dégage dix dimensions constitutives d'un continuum discursif allant de l'inquiétude banalisée à la déshumanisation sexualisée, et propose une hypothèse générale : le discours hostile envers ces mineures ne relève pas uniquement d'un rejet de la migration — il constitue un dispositif de contrôle social du corps féminin, de la sexualité, de la famille et de la jeunesse, dans lequel la migration fonctionne comme révélateur supposé d'une crise morale plus large de la société.

Mots-clés : discours de haine, stigmatisation, mineurs migrants, genre, espace numérique, Baromètre MigraPress, Sebta, contrôle social.

I. Introduction : situer l'analyse dans le programme de recherche MigraPress

Le Baromètre MigraPress a, depuis sa première édition, documenté empiriquement la montée en puissance et la structuration progressive d'un écosystème numérique hostile aux migrants dans l'espace marocain. Les deux premières éditions ont établi plusieurs résultats fondamentaux : que les discours haineux anti-migrants représentent entre 70 et 80 % des contenus catégorisés dans les corpus étudiés ; que la haine explicite tend à générer des niveaux d'engagement significativement supérieurs aux contenus neutres ou informatifs ; que le thème sécuritaire

domine les représentations publiques de la migration subsaharienne au Maroc ; et que la désinformation constitue un substrat rhétorique constitutif de ces discours, présent dans plus de 65 % des contenus analysés.

Le corpus de commentaires Facebook relatif aux mineures marocaines de Sebta, examiné dans cette note, s'inscrit dans ce programme de recherche en y ajoutant une dimension analytique jusqu'ici insuffisamment développée : celle du genre. Les travaux du Baromètre MigraPress se sont principalement concentrés sur les discours hostiles à l'égard des migrants subsahariens au Maroc — une population racialisée, ethnicisée et sécurisée dans des registres documentés. Le présent corpus ouvre une nouvelle fenêtre : les discours produits par des Marocains sur des Marocaines, dans un contexte où ce n'est non pas l'altérité nationale mais l'altérité genrée et générationnelle qui structure le rejet.

Cette distinction est analytiquement décisive. Elle révèle que les mécanismes discursifs que le Baromètre MigraPress a documentés — déshumanisation, stigmatisation, sexualisation, désinformation, escalade de l'intensité — ne sont pas réservés aux discours sur les étrangers. Ils s'appliquent avec une virulence comparable à des membres de la société nationale lorsque leur mobilité transgresse des normes de genre, de morale et d'ordre social.

II. Cadre théorique : du discours de haine au continuum de la stigmatisation

Avant d'analyser le corpus, il est nécessaire de préciser le cadre conceptuel dans lequel cette analyse s'inscrit.

La notion de *discours de haine* (hate speech) est souvent mobilisée dans les débats publics avec une imprécision qui nuit à l'analyse. Au sens juridique strict, le discours de haine désigne des propos qui incitent à la discrimination, à l'hostilité ou à la violence contre un groupe de personnes en raison de caractéristiques protégées — nationalité, origine, religion, genre. Au sens analytique, utilisé dans le programme MigraPress depuis l'introduction du concept d'*inversion mimétique*, la notion est plus large et plus nuancée : elle désigne un continuum discursif dans lequel des registres distincts — insulte, moralisation, stigmatisation, sexualisation, déshumanisation — se succèdent et se renforcent mutuellement.

Cette distinction est méthodologiquement fondamentale. Tous les commentaires insultants ne constituent pas juridiquement un discours de haine. Mais ils peuvent constituer des éléments d'un dispositif discursif dont la fonction sociale est équivalente : rendre une catégorie de personnes indigne de protection, de compassion et de considération.

Pour analyser le corpus de Sebta, nous mobilisons trois cadres complémentaires. Le premier est celui de la *théorie de l'étiquetage* de Becker (1963) et de ses développements en sociologie de la déviance : nommer quelqu'un, lui appliquer une étiquette, c'est aussi définir la manière dont la société doit le regarder, le traiter et le punir — ou l'ignorer. Le second est celui des *études sur le genre et la migration*, développées notamment par Hondagneu-Sotelo (1994) et Morokvasic (1984), qui ont documenté comment la mobilité féminine est systématiquement interprétée à travers des registres moraux, sexuels et familiaux qui ne s'appliquent pas de la même façon aux hommes migrants. Le troisième est celui de la *théorie critique du discours* de van Dijk (1991) et de Fairclough, qui analysent comment les structures discursives reproduisent et légitiment les inégalités de pouvoir.

III. Description du corpus et précautions méthodologiques

Le corpus étudié comprend **300 commentaires publiés sur Facebook**, collectés entre le **10 et le 20 août 2026**, à partir d'un échantillon plus large de réactions suscitées par des contenus relatifs aux jeunes filles marocaines mineures présentes à Sebta en juillet 2026. Cette période permet d'observer non seulement les réactions immédiates à l'événement, mais également la manière dont le débat numérique se stabilise progressivement autour de certains récits, catégories et jugements. L'objectif de l'analyse n'est pas de mesurer l'opinion de la société marocaine, mais d'identifier les **registres discursifs, formes de stigmatisation, mécanismes de déshumanisation et expressions de contre-discours** qui se manifestent dans cet espace numérique. La démarche s'inscrit dans la continuité du **Baromètre MigraPress consacré aux discours de haine et aux contenus hostiles liés aux migrations**, avec une attention particulière portée aux dimensions de l'âge, du genre et de la situation migratoire. La taille du corpus permet ainsi de dégager des tendances discursives et d'examiner leur distribution.

Ce corpus doit toutefois être appréhendé comme un **échantillon situé de l'espace discursif numérique**, et non comme un échantillon représentatif de l'opinion publique marocaine ou de l'ensemble des utilisateurs de Facebook. La nature et le cadrage de la publication d'origine — son contenu, ses images et son vocabulaire — constituent également un élément déterminant dans la formation des réactions et doivent être pris en compte dans l'interprétation. De même, les résultats ne peuvent être généralisés sans un protocole de codage systématique et, idéalement, une vérification inter-codeurs conforme aux exigences méthodologiques du Baromètre MigraPress. Ces précautions n'enlèvent rien à l'intérêt du corpus : celui-ci offre un matériau particulièrement riche pour analyser les **mécanismes ordinaires de construction et de banalisation du discours hostile**, depuis l'inquiétude et le jugement moral jusqu'à la stigmatisation, la sexualisation, la déshumanisation et, dans certains cas, l'expression explicite de la haine. Le corpus est ainsi considéré non comme un simple ensemble d'insultes, mais comme un **objet d'analyse des processus discursifs par lesquels une situation de vulnérabilité migratoire est transformée en procès moral des personnes concernées**.

IV. Analyse — dimension 1 : la disparition du statut de mineure

La première observation analytique est aussi la plus révélatrice : une partie significative des commentaires refuse d'appliquer aux personnes concernées la catégorie de « mineure » que la publication d'origine leur attribuait.

Cette substitution lexicale opère en plusieurs étapes. La première substitution efface la vulnérabilité : *« هاربات ماشي قاصرات »* — « ce ne sont pas des mineures, ce sont des fugueuses ». La deuxième substitution opère une disqualification morale : de fugueuses, elles deviennent des *« بنات العاهرات »* — « filles de mauvaise vie ». La troisième constitue une déshumanisation complète : *« مجموعة من العاهرات وليس القاصرات »* — « un groupe de prostituées et non de mineures ».

Cette *escalade discursive de la disqualification* n'est pas aléatoire. Elle suit une logique précise documentée dans la littérature sur les discours de haine : la contestation du statut victimaire comme préalable à la justification de l'hostilité. Tant qu'une personne est reconnue comme mineure et vulnérable, la norme sociale lui impose une protection. En contestant ce statut — en la redéfinissant comme fugueuse puis comme prostituée — les commentateurs se libèrent de

l'obligation de protection et s'autorisent une hostilité qu'ils ne pourraient pas exprimer ouvertement à l'égard d'une mineure reconnue comme telle.

Ce mécanisme est directement articulable aux résultats du Baromètre MigraPress. Les éditions précédentes ont documenté comment les migrants subsahariens au Maroc sont systématiquement redéfinis comme « *قادمون بصفة غير نظامية* » (entrants irréguliers) pour les sortir du cadre protecteur du réfugié ou du demandeur d'asile. Ici, la même logique opère : redéfinir la mineure comme fugueuse, puis comme prostituée, c'est la sortir du cadre protecteur de l'enfance pour la placer dans le cadre punitif de la déviance morale.

V. Analyse — dimension 2 : l'articulation de la stigmatisation migratoire et de la stigmatisation genrée

L'une des contributions analytiques les plus importantes de ce corpus au programme MigraPress est la mise en évidence de l'articulation entre stigmatisation migratoire et stigmatisation genrée.

Les travaux antérieurs du Baromètre se sont principalement concentrés sur une population cible masculine ou mixte — les migrants subsahariens. Ici, la cible est explicitement féminine, et le corpus révèle que cette dimension genrée transforme profondément les registres discursifs disponibles.

La migration des jeunes garçons est fréquemment représentée dans l'espace public marocain à travers des registres de l'aventure, du courage, de l'aspiration économique, voire de la rébellion contre un système. La migration des jeunes filles active des registres radicalement différents : la sexualité, la moralité, la pudeur, l'honneur familial et l'ordre social. Cette asymétrie genrée dans les registres de représentation de la mobilité est au cœur de ce que Morokvasic (1984) a désigné comme *la double invisibilité des femmes dans les études migratoires* — invisibles parce que rarement étudiées, mais visibles et surexposées dans les représentations morales dès que leur mobilité transgresse les normes.

Dans le corpus de Sebta, la fille qui part ne transgresse pas seulement une frontière géographique. Elle transgresse simultanément, dans le discours de nombreux commentateurs, le territoire familial (elle a quitté sa famille), le territoire moral (elle a quitté les normes), le territoire sexuel (elle est assimilée à une femme « dépravée ») et, dans certains commentaires, le territoire religieux (elle a abandonné les valeurs islamiques).

Cette superposition de transgressions produit ce que nous proposons de désigner comme un *effet de condensation symbolique* : la migrante mineure devient le point de convergence de multiples anxiétés sociales — peur de la dislocation familiale, inquiétude face aux transformations des rôles de genre, résistance aux changements des aspirations des jeunes générations, crainte de la perte de contrôle masculin sur la mobilité féminine. La migration n'est plus seulement un déplacement géographique — elle devient le révélateur supposé d'une crise sociale plus profonde.

VI. Analyse — dimension 3 : la déshumanisation marchande

L'un des résultats les plus analytiquement préoccupants du corpus est la densité des métaphores qui transforment les personnes en objets commerciaux.

Les expressions relevées constituent un champ lexical cohérent et récurrent : « *اللحم المغربي* » (« la chair marocaine »), « *تم تصدير السلعة المغربية بنجاح* » (« la marchandise marocaine a été exportée avec succès »), « *إرسال البضاعة* » (« envoi de la marchandise »).

Ce vocabulaire n'est pas simplement insultant — il est analytiquement révélateur d'un processus de déshumanisation structurée que la recherche sur les génocides et les violences de masse a abondamment documenté. Déshumaniser un groupe par des métaphores animales ou marchandes est l'un des mécanismes discursifs qui précèdent et accompagnent les violences les plus extrêmes (Hatzfeld, 2003 ; Mamdani, 2001).

Dans le contexte du corpus de Sebta, cette déshumanisation marchande remplit une double fonction. Elle *objectivise* la personne — la transforme en chose — ce qui supprime l'empathie et autorise le mépris. Et elle *dramatise* la migration — la présente comme une catastrophe nationale, une exportation non consentie de la chair nationale vers l'Europe ou le Golfe — ce qui mobilise un registre de la perte et de la dépossession collective particulièrement efficace sur le plan émotionnel.

Cette rhétorique de la déshumanisation marchande constitue, dans l'échelle d'analyse du Baromètre MigraPress, un *indicateur fort de toxicité discursive* — même lorsqu'elle n'atteint pas le seuil juridique de l'incitation à la violence. Elle marque le point le plus extrême du continuum discursif que ce corpus permet de documenter.

VII. Analyse — dimension 4 : la culpabilisation familiale comme déplacement politique

Le deuxième registre dominant du corpus est celui de la culpabilisation des parents et de la famille.

Les formulations sont nombreuses et convergentes : « *ولد وطلق للزنقة* » (« ils font des enfants puis les abandonnent dans la rue »), « *قلة التربية* » (« manque d'éducation »), « *نتائج التربية والتعليم* » (« résultat de l'éducation et de l'enseignement »).

Ce registre opère un *déplacement politique* analytiquement important : il transforme une question de mobilité migratoire en question de moralité familiale. Ce faisant, il efface structurellement un ensemble de questions que l'analyse des migrations considère comme essentielles : pourquoi certaines jeunes filles souhaitent-elles partir ? Quelles sont leurs conditions sociales objectives ? Quel rôle jouent les perspectives d'emploi, les aspirations légitimes, les représentations de l'Europe, la qualité des services publics, les conditions de logement, les formes de violences domestiques ou communautaires ?

En réduisant la migration à un symptôme de défaillance familiale, ce registre discursif produit un *écran explicatif* : il propose une cause (mauvaise éducation) qui évite de regarder les causes structurelles (inégalités économiques, absence de perspectives, fermeture des voies légales de mobilité, chômage des jeunes). C'est une fonction idéologique au sens althussérien — non pas un mensonge délibéré, mais une représentation qui rend certaines réalités visibles et d'autres invisibles.

Cette observation entre directement en résonance avec les résultats du Baromètre MigraPress sur la construction du thème sécuritaire dans les discours anti-migrants subsahariens : dans les

corpus précédents, la migration était systématiquement attribuée à des caractères individuels ou culturels des migrants (criminalité supposée, valeurs incompatibles) plutôt qu'à des facteurs structurels (inégalités mondiales, absence de voies légales, effets des politiques commerciales européennes sur les économies africaines). Ici, la logique est identique mais appliquée à une population nationale : les jeunes Marocaines qui partent le font parce que leurs familles les ont mal éduquées — pas parce que la société marocaine ne leur offre pas les perspectives auxquelles elles aspirent légitimement.

VIII. Analyse — dimension 5 : l'honneur comme dispositif de contrôle de la mobilité féminine

Le corpus révèle une présence dense du champ lexical de l'honneur familial et collectif, qui mérite un traitement analytique spécifique.

Les références explicites ou implicites à l'honneur — *« العار »*, la honte, la réputation, les « filles de bonne famille », les hommes qui ne protègent plus leurs filles — constituent un registre discursif particulièrement actif dans ce corpus. La jeune fille qui migre est représentée non seulement comme transgressant un ordre géographique, mais comme *mettant en danger l'honneur familial et collectif.*

Ce mécanisme — la femme comme support symbolique de l'honneur du groupe — est abondamment documenté dans la littérature anthropologique et sociologique sur les sociétés méditerranéennes et moyen-orientales (Bourdieu, 1972 ; Abu-Lughod, 1986 ; Kandiyoti, 1988). Il constitue l'un des dispositifs les plus efficaces de contrôle de la mobilité féminine : en faisant de la liberté de mouvement des femmes une question d'honneur familial et non de droit individuel, il mobilise des ressources émotionnelles et sociales considérables pour sanctionner toute transgression.

Ce que le corpus de Sebta révèle, c'est que ce dispositif s'applique ici à la mobilité migratoire : la fille qui part est celle qui a honte, qui fait honte à sa famille, qui trahit la collectivité nationale. Cette application spécifique de la logique de l'honneur à la mobilité migratoire féminine constitue un objet d'étude particulièrement pertinent pour le programme MigraPress, car elle montre que le discours hostile à la migration n'est pas seulement structuré par des catégories ethniques ou nationales — il est également structuré par des catégories de genre qui lui préexistent et lui confèrent une partie de sa puissance émotionnelle.

IX. Analyse — dimension 6 : la condamnation générationnelle comme amplification du discours

Au-delà des jeunes filles individuelles et de leurs familles, une dimension générationelle émerge du corpus comme registre discursif distinct et analytiquement important.

Plusieurs commentaires ne ciblent plus les mineures présentes à Sebta mais construisent une représentation négative de *toute une génération* : *« génération perdue », « résultats des réseaux sociaux », « jeunes attirés par la liberté absolue »*.

Cette *généralisation escalatoire* produit un glissement analytiquement significatif : on passe des filles présentes à Sebta aux jeunes Marocains en général, puis à une génération supposément

perdue. Le phénomène migratoire individuel devient symptôme d'une décadence sociale collective.

Ce mécanisme de généralisation est directement comparable à ce que le Baromètre MigraPress a documenté dans les corpus anti-migrants subsahariens : un incident individuel (une agression supposée, un vol, une dispute) devient rapidement, dans les commentaires, la preuve d'une caractéristique collective (tous les Africains subsahariens sont dangereux, criminels, incompatibles avec les valeurs marocaines). Ici, le même mécanisme opère dans une direction différente : le comportement de quelques jeunes filles devient la preuve d'une déchéance générationnelle.

Ce registre de la condamnation générationnelle est particulièrement efficace émotionnellement parce qu'il mobilise une anxiété sociale réelle — les transformations rapides des valeurs, des modes de vie et des aspirations des jeunes générations au Maroc — et la canalisé vers un bouc émissaire : la migration féminine.

X. Analyse — dimension 7 : les réseaux sociaux comme cause et comme espace

Un registre discursif particulièrement intéressant pour le programme MigraPress est celui qui attribue directement la migration aux réseaux sociaux et aux influenceurs : *« السوشل ميديا والمؤثرين لي في الغرب خرجو على المراهقين »* — « les réseaux sociaux et les influenceurs occidentaux ont détruit les adolescents ».

Cette représentation est doublement intéressante pour l'analyse. Premièrement, elle s'inscrit dans un débat plus large sur le rôle des plateformes numériques dans les mobilisations migratoires que le Baromètre MigraPress analyse précisément depuis l'autre côté : si les éditions précédentes ont documenté comment les réseaux sociaux amplifient et structurent les discours hostiles à la migration, ce corpus révèle que ces mêmes réseaux sont accusés, par leurs propres utilisateurs, de *provoquer* la migration.

Deuxièmement, cette représentation appelle une précaution analytique importante. La présence de contenus migratoires sur TikTok ou Instagram ne permet pas de conclure que ces plateformes ont *créé* la volonté de migrer. Elles peuvent amplifier une aspiration existante, rendre visibles certaines trajectoires, faciliter la circulation d'informations, normaliser certains comportements et créer des communautés d'expérience. Mais la volonté de partir est ancrée dans des conditions matérielles et sociales qui préexistent aux réseaux sociaux et qui ne disparaîtront pas si ces réseaux sont régulés ou censurés.

Cette précaution rejoint directement l'un des résultats les plus importants du Baromètre MigraPress : les réseaux sociaux sont des amplificateurs et des structurateurs de discours, pas des causes primaires des phénomènes sociaux qu'ils accompagnent.

XI. La diversité du corpus : la nécessité de mesurer les contre-discours

Il serait méthodologiquement incorrect, et analytiquement appauvrissant, de présenter l'ensemble des commentaires comme un bloc homogène de haine et de stigmatisation.

Le corpus révèle effectivement une diversité de registres qui inclut des voix compatissantes, des défenses des droits des enfants, des critiques des politiques publiques et des expressions de

solidarité : « *من حقهم يفرحو ويرقصو ويغنيو للحياة* » (« Ils ont le droit de se réjouir, de danser et de chanter pour la vie »), « *حقوق الأطفال حقوق المرأة حقوق الإنسان* » (« droits des enfants, droits des femmes, droits humains »), « *مشهد محزن* » (« scène triste »).

Cette diversité est analytiquement précieuse pour deux raisons. D'abord, elle confirme que le corpus n'est pas représentatif d'un consensus social — il est l'expression d'une polarisation dans laquelle deux cadres narratifs s'affrontent : celui de la déchéance et celui de la vulnérabilité. Ensuite, elle rappelle l'un des principes méthodologiques fondamentaux du Baromètre MigraPress : mesurer les discours de haine ne signifie pas seulement compter les propos hostiles — il faut aussi mesurer la présence, la visibilité et l'engagement des contre-discours.

Les résultats des éditions précédentes du Baromètre ont montré que les contre-discours, même lorsqu'ils sont présents, génèrent un engagement significativement inférieur aux contenus haineux. Ce résultat — que nous pourrions désigner comme *l'asymétrie de l'engagement* — est l'une des dynamiques les plus préoccupantes de l'écosystème numérique marocain. La question de savoir si cette asymétrie se reproduit dans le corpus de Sebta mérite une analyse quantitative que la présente note ne peut réaliser en l'état.

XII. Vers un cadre catégoriel enrichi pour le Baromètre MigraPress

L'analyse de ce corpus permet de proposer un enrichissement du cadre catégoriel du Baromètre MigraPress, avec l'introduction d'une catégorie spécifique : le *discours de stigmatisation des mineures migrantes*. Cette catégorie se décompose en plusieurs sous-catégories analytiquement distinctes.

BAROMÈTRE MIGRAPRESS 2026 — CORPUS SEBTA (N = 300, 10–20 AOÛT 2026)

Grille typologique des discours de stigmatisation des mineures migrantes

SOUS-CATÉGORIE	MANIFESTATIONS DANS LE CORPUS	TOXICITÉ
Déshumanisation marchande	*« marchandise », « viande », « exportation »* — اللحم المغربي / تم تصدير السلعة	Maximal
Sexualisation	*Assimilation à la prostitution ou à la dépravation* — مجموعة من العاهرات	Maximal
Misogynie structurelle	*Condamnation spécifique de la mobilité féminine comme transgression morale*	Élevé
Substitution catégorielle	*« Fugueuse » substituée à « mineure »* — هاربات ماشي قاصرات	Élevé
Généralisation générationnelle	*Condamnation d'une génération entière à partir d'un événement individuel*	Élevé
Moralisation	*« Mauvaise éducation », honte familiale, perte des valeurs* — قلة التربية	Moyen
Culpabilisation familiale	*Accusation des parents, défaillance éducative* — ولد وطلق للزنقة	Moyen
Sécurisation	*Perception de la mobilité féminine comme problème social ou collectif*	Moyen
Religiosisation	*Références à la morale islamique, au péché, à la déchéance spirituelle*	Variable
Contre-discours	*Droits humains, compassion, critique des politiques publiques* — حقوق الأطفال	Protecteur

Maximal · Élevé · Moyen · Variable · Protecteur

Source : Baromètre MigraPress — Corpus Sebta, n = 300 commentaires Facebook, période 10–20 août 2026. Le degré de toxicité est estimé selon l'échelle analytique du Baromètre MigraPress (continuum : inquiétude → moralisation → stigmatisation → sexualisation → déshumanisation). La catégorie « contre-discours » est incluse pour permettre le calcul de l'asymétrie d'engagement entre contenus hostiles et contenus protecteurs.

XIII. L'hypothèse centrale : un dispositif de contrôle social du corps féminin

Les dix dimensions analysées permettent de formuler une hypothèse générale qui dépasse la simple qualification de ces commentaires comme « discours de haine ».

Le corpus révèle que le discours hostile envers les mineures marocaines de Sebta ne relève pas uniquement d'un rejet de la migration. Il constitue un *dispositif de contrôle social* du corps féminin, de la sexualité, de la famille et de la jeunesse, dans lequel la migration fonctionne comme révélateur supposé d'une crise morale plus large.

Cette hypothèse s'articule directement aux travaux théoriques qui fondent le programme MigraPress. Le concept d'*inversion mimétique* — un groupe victime d'un discours de haine reproduisant sa structure formelle contre un autre groupe — peut être étendu ici : la société marocaine, qui produit massivement des discours hostiles contre les migrants subsahariens en les accusant de menacer l'ordre moral et culturel, produit simultanément des discours comparables contre ses propres jeunes femmes dès que leur mobilité transgresse les normes établies. L'objet du discours de haine change — de l'étranger à la compatriote — mais la structure discursive et les mécanismes de déshumanisation, de sexualisation et de culpabilisation restent remarquablement stables.

Cette continuité structurelle est l'observation analytique la plus importante de cette note : elle suggère que les discours de haine et de stigmatisation dans l'espace numérique marocain ne sont pas seulement des réactions à des phénomènes spécifiques (la présence de migrants subsahariens, la mobilité de jeunes Marocaines à Sebta) — ils sont l'expression de tensions sociales profondes et structurelles, liées aux transformations rapides des rôles de genre, des aspirations générationnelles et des représentations de la mobilité, dans lesquelles la migration devient le point focal d'une crise de légitimité sociale plus large.

XIV. Le continuum comme outil d'analyse : de l'inquiétude à la déshumanisation

L'un des apports méthodologiques les plus importants de cette analyse au programme MigraPress est la confirmation et l'enrichissement de l'approche par continuum discursif.

Les éditions précédentes du Baromètre ont établi que la haine visible n'est que la couche la plus extrême d'un ensemble discursif dont les couches inférieures — souvent présentées comme banales, ordinaires, même légitimes — constituent le substrat nécessaire à son expression et à sa banalisation.

Ce corpus confirme et précise cette architecture. Le continuum qu'il permet de documenter s'organise comme suit, de la couche la moins toxique à la plus extrême :

Inquiétude sincère → Jugement moral → Moralisation stigmatisante → Culpabilisation familiale → Substitution catégorielle (mineure → fugueuse) **→ Sexualisation → Misogynie explicite → Déshumanisation marchande → Haine structurée**.

Chaque couche prépare et rend possible la suivante. Ce n'est pas que les auteurs des commentaires les plus extrêmes n'avaient pas de raison d'aller si loin — c'est que le registre discursif disponible dans leur communauté leur offrait une pente sur laquelle chaque pas vers plus d'hostilité semblait naturel, logique, voire exigé par la cohérence de la narration.

Cette architecture du continuum discursif est précisément ce que le Baromètre MigraPress cherche à documenter et à analyser : non pas seulement compter les insultes les plus violentes, mais comprendre les mécanismes sociaux et discursifs qui rendent leur expression possible et banale.

Conclusion : la mineure disparue derrière le procès moral

Le corpus analysé dans cette note révèle un phénomène qui dépasse la simple agrégation de commentaires insultants. Il documente la production sociale, dans l'espace numérique, d'une catégorie de personnes — la jeune migrante marocaine — définie non pas par ses droits, ses vulnérabilités et ses aspirations, mais par ses supposées transgressions morales, familiales et sexuelles.

À travers les mécanismes documentés — substitution catégorielle, déshumanisation marchande, sexualisation, culpabilisation familiale, généralisation générationnelle, mobilisation de l'honneur — la mineure disparaît progressivement derrière un récit moral qui transforme une situation de mobilité et de vulnérabilité en faute individuelle, familiale et collective.

Pour le programme de recherche du Baromètre MigraPress, ce corpus offre plusieurs contributions. Il confirme la pertinence de l'approche par continuum discursif et l'insuffisance des approches purement juridiques qui se limitent au discours de haine au sens strict. Il révèle que les mécanismes de déshumanisation et de stigmatisation documentés dans les discours anti-migrants s'appliquent avec une efficacité comparable aux membres de la société nationale lorsque leur comportement transgresse des normes genrées. Il suggère l'importance d'intégrer une dimension genre dans les éditions futures du Baromètre, en développant des catégories spécifiques pour les discours de stigmatisation de la mobilité féminine. Et il ouvre une hypothèse de recherche ambitieuse qui mériterait d'être testée sur des corpus plus larges : les discours numériques hostiles à la migration au Maroc constituent un seul et même dispositif de contrôle social, dont les cibles varient — migrants subsahariens, jeunes Marocaines mobiles, nouvelle génération — mais dont les mécanismes discursifs fondamentaux restent structurellement stables.

Migrapress – Plateforme numérique sur la migration

Migrapress est une plateforme numérique dédiée à la diffusion et à la vulgarisation des savoirs scientifiques sur la migration. Elle vise à rendre accessibles les recherches et analyses sur les dynamiques migratoires, les politiques publiques, la gouvernance et les enjeux sociaux et économiques liés aux mobilités humaines.

La plateforme s'adresse à un large public, incluant chercheurs, étudiants, professionnels et acteurs de la société civile, en proposant des contenus fiables, synthétiques et contextualisés.

Migrapress combine rigueur scientifique et approche pédagogique, afin de favoriser une meilleure compréhension des enjeux migratoires contemporains et de stimuler le débat informé autour des politiques et pratiques de migration.